From *Annual of Armenian Linguistics*
Volume 11, 1990

Works Relating to Armenian Linguistics, at Internet Archive

L'EXPRESSION DE L'ALTERITÉ EN ARMÉNIEN CLASSIQUE

FRANCINE MAWET
Université libre de Bruxelles

A LA MÉMOIRE DE MAURICE LEROY

1. Le thème pronominal arm. *ayl* est formé des éléments **a-l-y-(o)-*, par un procédé d'agglutination, et se rattache aux formes i.-e. gr. ἄλλος, lat. *alius*, irl. *alaile*, etc., mais aussi, en fonction de cette analyse, aux thèmes sémantiquement apparentés **a-n-y-(o)-* (skr. *anya-*, got. *anpar*) et **a-r-y-(o)-* (skr. *arya-*, *ari-* "étranger")[1]. Arm. *ayl* appartient ainsi à la catégorie des

---

1. Travaux de Françoise BADER, "Lat. *nempe, porceo* et les fonctions des particules pronominales," *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 68 (1973), p.28-75; Une isoglosse gréco-tokharienne: **yo* affixe casuel et particule d'énumération, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 70 (1975), p. 27-89; Mycénien *to-so-de, to-so-jo*, *Minos*, 14 (1973-75), p. 85-109; Vieil-irlandais "*NO, NO-* et les formes tokhariennes apparentées," *Etudes Celtiques*, 14 (1975), p. 391-403; "Particules d'énumération mycéniennes," *Minos*, 15 (1974-76), p. 164-194; "Etudes sur les pronoms indo-européens: 1. **mo* et l'expression de l'"unité" (et de la "dualité")," *Verbum*, 2 (1979), p. 137-52; *Verbum*,

"particules pronominales" qui ont donné dans les différentes

---

4 (1981), p. 1-10; "Anaphoriques du type νιν en hittite," dans *Essays in Historical Linguistics, in Memory of J.A. Kerns*, Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science, IV), Amsterdam 1981, p. 31-45; "Autour du réfléchi anatolien: étymologies pronominales," *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 77 (1982), p. 83-155 (résumé § 2-4); Fonctions et étymologies pronominales," L'Information grammaticale 17 (1983), p. 5-9 et 18 (1983), p. 9-13; "Benveniste et les pronoms," dans *E. Benveniste aujourd'hui*, Paris, 1984, t. 2, p. 17-49; "De skr. *anyá* à skr. *árya-*: noms i.-e. de l'"autre"," *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 80 (1985), p. 57-90; "Génitifs-adjectifs et dérivés d'appartenance d'origine pronominale," *Historische Sprachforschung* 101, 2 (1988), p. 171-210"; "Les pronoms dans les langues indo-européennes," synthèse à paraître. Travaux antérieurs de Emile BENVENISTE, "La flexion pronominale en hittite" dans *Hittite et indoeuropéen*," Paris, 1962, p. 66-77 (= *Language*, 29, 1953, p. 255-262) et de Jerzy KURYŁOWICZ, *The Inflectional Categories of Indo-European*, (*Indogermanische Bibliothek*, 3. R.), Heidelberg, 1964, chap. VII et VIII (notamment § 9-11 et 19). Déjà en 1943, Albert DEBRUNNER, dans son article "*Anteros-alios*: ein Indogermanischer Lautwandel?," *Revue des Etudes Indo-Européennes*, 3, fasc. 1-2, p. 5-16 fit une tentative pour rattacher **anyo-* et **alyo-*, mais sur base d'une explication phonétique peu convaincante.

Etymologie "traditionelle": Heinrich HÜBSCHMANN, *Kleine Schriften zum Armenischen*, édité par Rüdiger SCHMITT, Hildesheim, New York, 1976, p. 432-433 (= *Indogermanische Forschungen*, 19, 1909, p. 476-477); Heinrich HÜBSCHMANN, *Armenische Grammatik*, Hildesheim, New York, 1972 (= 1897), p. 417; Hr. ADJARIAN, **Հայերեն արմատական բառարան**, t. I, Yerevan, 1971, p. 168-169.

Arm. *ayl* a une variante graphique *aył* qui n'intervient en aucune manière dans la répartition des emplois du mot: Antoine MEILLET, *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*, Vienne 1936, p. 47; *Altarmenisches Elementarbuch*, Heidelberg, 1913, § 16; "Remarques sur les l de l'arménien

langues i.-e. à la fois les particules de phrase (conjonctions, particules adverbiales, prépositions, certaines désinences casuelles, etc.) et les référents (thèmes de pronoms: démonstratifs, relatifs, etc.). Ces "particules pronominales" présentent deux grandes catégories d'emplois, les emplois en fonction syntaxique ou articulaire (dans l'expression de l'anaphore, de la *deixis*, de l'anticipation, notamment) et les emplois en lexicalisations pronominales (dans les fonctions catégorielles de la personne-altérité et de l'espace-temps, particulièrement). Ces préalables i.-e. laissent présumer, dans les emplois de arm. *ayl*, la coexistence, à côté de la notion d'altérité, de diverses fonctions syntaxiques, ce qui sera confirmé ci-dessous.

Une étude antérieure sur l'expression de l'altérité en grec homérique[2] a souligné, entre autres fonctions de ἄλλος, la constance de la valeur inclusive du pronom: désigne un autre faisant partie du groupe mentionné avant ou après dans le récit ou, au contraires, ce groupe lui-même (ex. A 17 Ἀτρεΐδαι τε καὶ ἄλλοι ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί "Atrides et autres Achéens aux belles jambières"). L'importance de la valeur inclusive dans la définition de ἄλλος , nous amène à rediscuter un élément de l'étymologie de ce mot, la valeur de **-l-*. Dans ses travaux consacrés aux "particules pronominales", Fr. Bader[3] a suggéré d' identifier cet

---

classique," dans *Etudes de linguistique et de philologie arméniennes*, Louvain, 1977, p. 151-154 (= 1911).

Le dépouillement des emplois néotestamentaires de *ayl* a été réalisé sur base du lexique de Beda O. KÜNZLE, *Das altarmenische Evangelium*, t. II, *Lexikon, (Europäische Hochschulschriften*, 33), Bern, Francfort, New York, 1984. Edition des *Evangiles* en grec: Eberhard NESTLE, nouvelle édition Erwin NESTLE-Kurt ALAND, *Novum Testamentum Graece*, United Bible Societies, Londres, 1967.

2. Francine MAWET - Ariane VAN COMPERNOLLE, "Ἄλλος dans les poèmes homériques," *Revue de Philologie*, 61 (1987), p. 239-259.

3. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 77 (1982), p. 83-155 (§ 19); *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 80 (1985), p. 57-90 (§ 2,5), notamment.

Une étude de Georges DUMEZIL, *Revue d'Histoire des*

élément *-*l*- à celui qui intervient dans la formation des démonstratifs éloignés du type de lat. *ille*. Ainsi des noms de peuples comme skr. *ārya*- (reposant sur **a-l/r-y-o*-) désigneraient "celui qui vient d'ailleurs". Etant donné la valeur inclusive fondamentale de ἄλλος , valeur qui se retrouve dans d'autres dérivés i.-e. formés sur la base **a-l*-, nous allons le voir bientôt pour l'arménien, il nous semble plus plausible de rapprocher cet *-*l*- du génitif pronominal en *-*l*- du hittite (ex. *ammel*) ainsi que du gr. φίλ-τερος, φίλ-τατος, φίλ-ος, possessif homérique, analysé en **bhi*- ("particule pronominale" que l'on retouve notamment dans le pronom σφιν) avec adjonction de la marque d'appartenance *-*l*-[4] . Ainsi skr. *ārya*- aurait, au contraire, comme signification originelle le sens de "celui qui appartient à la même communauté" ethnique, culturelle ou religieuse, de là, plus largement, tout peuple conquis ou intégré dans une autre nation. Cette valeur se conforme davantage aux principaux sens relevés dans les dictionnaires pour les dérivés skr., ainsi qu'aux formes iraniennes, comme le composé vieux-perse *ariya-ciça*- "d'origine aryenne" épithète de Darius et Xerxès[5]. Cette interprétation n'est bien sûr

---

religion,s 62 (1941), p. 36-59, souligne cependant la cohérence de la famille des dérivés de skr. *arî*-, *árya*-, *ā́rya*-, qui peut être définie par l'appartenance à une même communauté aryenne (*ari*-), ethnique et culturelle, et par le culte de mêmes dieux.

Françoise BADER (*Historische Sprachforshung*, 101, 1988, p. 171-210, particulièrement p. 174-175, 179, 181, 201, 207) a elle-même, par ailleurs, étudié l'intervention de l'élément *-*l*- dans des formations de génitif pronominal (hitt. -*l*) ou d'adjectifs dérivés d'appartenance (lyd. *istaminli* "de la famille" sur *istamin*, lat. *aquā-lis*, *florā-lis*, *er-ī-lis* sur *erus*, appellatifs du type *Man-ī-lius* sur *Manius*, etc.).

4. Eric P. HAMP, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 77 (1982), p. 251-262

5. Voir les principales définitions des dérivés de *ari*- dans Sir M. MONIER-WILLIAMS, *Sanskrit-English Dictionary*, Oxford, 1976, p. 93 et 152; Hermann GRASSMANN, *Wörterbuch zum Rigveda*, Wiesbaden, 1976[5], col. 115-116, 185; Manfred MAYRHOFER, *Kurzgefasstes Etymologisches Wörterbuch des Altindischen*, Heidelberg, t. 1, 1956, p. 79.

valable qu'à condition de considérer que la valeur inclusive de **a-l-* est héritée de l'i.-e., ce que semblent confirmer les données arméniennes analysées ici, ainsi que quelques sondages réalisés dans différentes langues i.-e. Parmi les diverses fonctions d'ordre syntaxique, flexionnel ou catégoriel que peut assumer l'élément **-l-* en sa qualité de particule pronominale, la valeur d'inclusion semble donc être une spécialisation caractéristique de la combinaison **a-l-(yo-)*, parallèle à la valeur d'appartenance de formations pronominales en **-l-* (génitif pronominal hittite ou grec φίλος).

A partir de cette valeur inclusive fondamentale et par l'intermédiaire des notions de dualité-unité ou de complémentarité, mises en évidence par J. Gonda[6], on explique la valeur "le reste de" attestée pour ἄλλος. Par ailleurs, hom. ἄλλος fonctionne également comme pronom indefini, servant notamment de renforcement de la négation (ex.: Ψ 579-580 οὔ τινά φημι/ἄλλον "je prétends que nul autre"), ainsi que des comparatifs et des superlatifs. De cet emploi découle la valeur généralisante de ἄλλος (ex.: Λ 189 τὸν δ' ἄλλον λαόν "le reste des soldats"). Le pronom ἄλλος exprime, en outre, la distributivité, marquée habituellement par le procédé de l'itération. Cette valeur de distributivité est, elle aussi, un corollaire de la valeur d'inclusion (ex.: B 400 ἄλλος δ' ἄλλῳ ἔρεξε θεῶν "l' ἄλλος – celui qui appartient à tel groupe - sacrifie au dieu ἄλλῳ de ce groupe" > "chacun sacrifie à son dieu").

A côté des multiples lexicalisations de ἄλλος, ce théme pronominal conserve de nombreuses fonctions articulaires dans l'énoncé. Ainsi ἄλλος rappelle ce qui précède en le complétant ou

---

6. J. Gonda, *Reflections on the numerals 'one' and 'two' in Ancient I.-E. Languages*,, Utrecht, 1953, a montré, dans certains systèmes linguistiques dits 'primitifs' et à un niveau primitif de l'indo-européen, la présence d'un système de comptage par unités collectives, non dénombrées, notamment par paires, et non par unités isoleés. Dans ce système, la paire est conçue comme composée de deux éléments complémentaires constituant une unité, une totalité, un groupe complet. La dualité est la réunion de l'un et de l'autre, l'un et l'autre sont inclus dans un même ensemble et fondamentalement indifférenciés.

il annonce ce qui suit. Dans ce dernier cas, le général est souvent mis avant le particulier, ce que nous devons probablement mettre en rapport avec la valeur "éliminative-corrective" de la conjonction ἀλλά "mais", formée sur le même thème[7]. De même ἄλλος articule un énoncé, un discours comme élément de transition.

Les pronoms ἕτερος et ἀλλήλους n'auront de réel développement qu'après l'époque homérique. En effet, la fonction distributive de ἀλλήλους est largement assumée par ἄλλος. Quant à ἕτερος, avec le suffixe -τερος à valeur séparative-locative[8], son domaine d'emploi est recouvert par ἄλλος dans les quelques emplois exclusifs et surtout dans les emplois inclusifs avec mise en évidence d'un élément particulier. Ce n'est que plus tard, à l'époque classique, que ἕτερος marquera l'opposition entre deux (comme le latin *alter*). Le grec n'a pas de correspondant formel du lat. *ceteri*, mais encore une fois cette fonction est assumée par ἄλλος (dans le sens "le reste de").

Tel est le tableau général de l'expression de l'altérité en grec homérique, niveau de langue le plus archaïque que nous puissions étudier de façon complète.

2. Il nous a paru intéressant de compléter cette étude par celle de l'expression de l'altérité en arménien classique, au niveau le plus archaïque que nous puissions atteindre, c'est-à-dire la traduction des *Evangiles*. La situation se présente dès l'abord de façon quelque peu différente, puisque l'arménien possède dès le début deux expressions de l'altérité, *ayl* et *miws*, alors qu'en grec homérique ἄλλος est, à peu de chose près, seul présent. Par ailleurs, il faut, bien sûr, prendre garde de ne pas comparer directement les versions grecque et arménienne des *Evangiles*. En effet, le grec des *Evangiles* a profondément évolué par rapport à la situation du grec homérique et confond, notamment, les deux pronoms ἕτερος et ἄλλος . Pour comparer les stades archaïques

---

7. Pierre CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la Langue grecque*, t. 1, Paris, 1968, p. 63; Edm. SCHWYZER, *Griechische Grammatik*, t. 2, 1950, p. 578; C.-J. RUIJGH, *Autour de 'τε épique'*, Amsterdam, 1971, § 643.

8. Emile BENVENSITE, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris, 1975 (= 1948), ch. IX.

des deux langues, il faut donc envisager parallèlement grec homérique et arménien du *NT*.

3. Le pronom *miws* est analysé comme *mi* + *ews* "un encore, un aussi"[9]. Il faut noter d'ailleurs que, très souvent, *ews* est ajouté à *miws* et souligne la notion de "une unité en plus".

3.1 L'emploi le plus fréquent et qui, à première vue, semble caractéristique de *miws* est la désignation d'un membre d'une paire (paire naturelle ou paire occasionnelle d'individus ou de choses mentionnés précédemment). Dans ce cas, on cite très souvent d'abord *min* (généralement sous la forme déterminée *min-n*) et en seconde position *miws*. En tant qu'expression d'un membre de deux, *miws* figure naturellement dans des alternatives (la structure habituelle étant *min . . . miws*). Un exemple typique de cet emploi est *Luc* 7.41 **երկու պարտապանք, . . . մինն . . . եւ միւսն** (δύο χρεοφειλέται, . . . ὁ εἷς . . . ὁ δὲ ἕτερος). La version arménienne ne colle pas toujours exactement à la version grecque, *miws* correspondant à δεύτερος ou à ἄλλος (rappelons à ce propos la confusion de ἄλλος et de ἕτερος dans le *NT*):
Matth. 21.28-30 **երկու որդիք . . . ասա առաջինն . . . ասա միւսն** τέκνα δύο . . . τῷ πρώτῳ . . . τῷ δευτέρῳ.
Matth.. 12.13 **ձգեա զձեռն քո . . . եւ եղեւ ողջ իբրեւ զմիւսն** ἔκτεινόν σου τὴν χεῖρα . . . καὶ ἀπεκατεστάθη ὑγιὴς ὡς ἡ ἄλλη.

Cette paire peut être extensible. Ainsi dans *Joh.* 19.37 deux paroles de l'Ecriture sont citées (après avoir rappelé la première, on nous dit: **եւ դարձեալ միւս գիր ասէ** καὶ πάλιν ἑτέρα γραφὴ λέγει), mais il pourrait y avoir bien plus de deux citations. De même, si deux débiteurs sont seulement cités en *Luc* 16.5-7, il pourrait y en avoir davantage (**եւ կոչեալ ասա ինքն մի ըստ միոջէ ի պարտապանաց . . . ասէ ցառաջինն . . . դարձեալ ասէ զմիւսն** καὶ προσκαλεσάμενος ἕνα ἕκαστον τῶν χρεοφειλετῶν . . . ἔλεγεν τῷ πρώτῳ . . . ἔπειτα ἑτέρῳ εἶπεν).

Tout bien considéré, le critère de la paire ne semble pas pertinent dans la définition de *miws*. *Miws* peut, en effet,

---

9. Hr. ADJARIAN, Հայերեն արմատական բառարան, t. III, Yerevan, 1977, p. 316-318, 327.

concerner un groupe de plus de deux, C'est ce que montrent les deux passages parallèles *Luc* 13.32 et 13.33: 13.32 այսաւր եւ վաղիւ եւ յերրորդ աւուր "aujourd'hui, demain et le troisième jour"; 13.33 այսաւր եւ վաղիւ եւ ի միւսում աւուր "aujourd'hui, demain et l'autre jour (le jour suivant)".

De même, dans la parabole des convives, il y a énumération de trois personnes: *Luc* 14.18-20 առաջինն . . . եւ միւսն . . . եւ միւսն ὁ πρῶτος. . . καὶ ἕτερος . . . καὶ ἕτερος. Dans une énumération de plusieurs membres, *miws* figure en position finale (*Luc* 19.16-20 եկն առաջինն եւ ասէ . . . եկն երկրորդն եւ ասէ . . . եկն միւսն եւ ասէ παρεγένετο δὲ ὁ πρῶτος λέγων . . . καὶ ἦλθεν ὁ δεύτερος λέγων . . . καὶ ὁ ἕτερος ἦλθεν λέγων) ou en position médiane (*Luc* 20.10-12 առաքեաց . . . ծառայ . . . եւ յաւել միւս եւս ծառայ յղել . . . եւ յաւել զերրորդն առաքել ἀπέστειλεν . . . δοῦλον . . . καὶ . . προσέθετο ἕτερον πέμψαι δοῦλον . . . καὶ προσέθετο τρίτον πέμψαι). Il remplit, en outre, dans ces énumérations, une fonction de ligateur caractéristique des particules pronominales.

Brisant la structure habituelle *min* . . . *miws* des alternatives, nous trouvons en *Luc* 9.57-61 ասէ ոմն ցնա . . . ասէ ցմիւս եւս . . . ասէ եւ այլ ոմն, alors que le grec utilise dans les deux cas ἕτερος (εἶπέν τις πρὸς αὐτὸν . . . εἶπεν δὲ πρὸς ἕτερον . . . εἶπεν δὲ καὶ ἕτερος). Il est intéressant de souligner que, dans ce dernier exemple, *ayl*, à la position attendue pour *miws*, est employé avec l'indéfini *omn*, contrairement à *miws* seul.

5.2 En réalité, ce qui caractérise *miws*, en opposition notamment avec *ayl*, c'est sa valeur définie. Dans la très grande majorité des exemples, *miws* est accompagné d'un article défini (*-n*), contrairement à *ayl* qui est le plus souvent indéfini. De plus, *miws* sert à la désignation d'unités isolées, dénombrables. C'est ainsi qu'on le trouve, dans les énumérations, au milieu de noms de nombre (exemples *Luc* 14.19-20, 16.7, 19.20, déjà cités): *Luc* 19.16-20 եկն առաջինն . . . եկն երկրորդն . . . եկն միւսն. Dans les alternatives ou les paires, *miws* désigne l'unité définie, isolée, souvent complémentaire de l'unité déjà citée. Lorsque, dans une alternative, les termes sont indéfinis, l'arménien recourt à *ayl* et non à *miws*: *Joh.* 4.37 զի այլ է որ սերմանէ, եւ այլ է որ հնձէ ὅτι ἄλλος ἐστὶν ὁ σπείρων καὶ ἄλλος ὁ θερίζων.

On rencontre ainsi, dans une même énumération, *miws* défini suivi de *ayl* indéfini (qualifiant *omn*): *Luc* 9.59-61 ասէ ցմիւս եւս .

. . ասէ եւ այլ մմն (avec rupture de la structure habituelle *min* . . . *miws*) εἶπεν δὲ πρὸς ἕτερον, . . .εἶπεν δὲ καὶ ἕτερος.

Si *miws* lui-même n'est pas défini, il s'insère dans une série comportant au moins un substantif défini: *Luc* 20.10-11 (parabole des vignerons) առաքեաց . . . ծառայ . . . եւ յաւել միւս եւս ծառայ յղել. . . եւ յաւել զերրորդն առաքել ἀπέστειλεν . . . δοῦλον. . . καὶ προσέθετο ἕτερον πέμψαι δοῦλον. . .καὶ προσέθετο τρίτον πέμψαι. Le défini *zerrord-n* présente l'ensemble de cette liste comme un groupe bien délimité (trois serviteurs seulement sont cités successivement, le fermier envoyant finalement son propre fils auprès des vignerons).

Dans un cas typique d'énumération dénombrée (les trois reniements de Pierre), *ayl* prend la place de *miws* attendu, probablement à cause de la présence de l'indéfini *omn*: *Luc* 22.56-59 (en contraste avec *Luc* 20.11 cité ci-dessus) աղախին մմն . . . παιδίσκη τις այլ մմն . . . այլ մմն ἕτερος. . .ἄλλος τις (il s'agit des trois personnages dont Pierre nie le témoignage).

3.3 Il faut encore citer l'emploi de *miws* avec l'adjectif *p'ok'r* dans les expressions du type փոքր միւս եւս ἔτι μικρὸν χρόνον (*Joh.* 16.19, 14.19, 16.18, 12.35) alternant avec une même tournure en *mi* (*Joh.* 16.16 փոքր մի եւ ոչ, *Joh.* 16.19). Cette dernière tournure en *mi* nous donne une indication sur l'origine possible de cet emploi de *miws*: le pronom y a sans doute la valeur de "une unité en plus, encore un, un en plus". Notons aussi, en ce sens, l'emploi défini de *miws* dans *Joh.* 16.18 զինչ իցէ այն փոքր միւսն եւսն? τοῦτο τί ἐστιν ὃ λέγει τὸ μικρόν; L'emploi fréquent, nous l'avons vu, de *miws* avec des noms de nombre contribue certainement aussi à la constitution de cette tournure.

Cependant, l'emploi défini de *miws* dans ce type de tournure montre également que *miws* ne participe pas au développement général, fréquemment observé, du nom de nombre "un" vers une valeur indéfinie, comme du latin *unus* au franç. *un*, du vieux-perse *aivi* au persan moderne *-e* ou en grec εἷς devenant "quelqu'un". Le sens de *miws* (contrairement à *mi*) reste celui d'une unité définie, dénombrable.

Même type d'emploi encore en *Luc* 18.22 միւս եւս պակաս է քեզ ἔτι ἕν σοι λείπει (sans correspondant exact dans la version grecque: arm. *pakas* = "défectueux, manquant").

En revanche, lorsqu'il s'agit de plus d'une unité, c'est *ayl* qui accompagne le nom de nombre: *Joh.* 4.35 այլ եւս չորք ամիսք

եß "il y a encore quatre mois".

3.4 Un passage d'interprétation difficile est *Luc* 6.6: ի միւսում շաբաթուն ἐν ἑτέρῳ σαββάτῳ. D'après la tournure parallèle déjà vue en *Luc* 13.33 այսաւր եւ վաղիւ եւ ի միւսում աւուր "aujourd'hui, demain et le jour suivant" (parallèle à *Luc* 13.32 այսաւր եւ վաղիւ եւ յերրորդ աւուր "aujourd'hui, demain et le troisième jour"), nous serions tentée de traduire ի միւսում շաբաթուն par "le jour de sabbat suivant." Ce passage se réfère de toute façon à une expression problématique du §6.1 ի շաբաթու երկրորդումն առաջնոյն correspondant à une formule peu claire du grec (en variante!), δευτεροπρώτῳ σ., que nous traduirions par "le premier de deux jours de sabbat".

En conclusion, *miws* se définira comme l'expression de l'autre en tant qu'unité isolée, dénombrable et définie, pouvant elle-même s'ajouter à une ou plusieurs unités isolées.

4. La valeur inclusive, combinée à l'indétermination, constitue l'élément fondamental de la définition de *ayl*, comme dans hom. ἄλλος. En revanche, cette valeur ne peut être considérée comme un trait distinctif de *miws*, même si elle n'en est pas exclue. Les schémas d'emplois caractéristiques de ἄλλος hom. se retrouvent dans arm. *ayl*, certains aspects étant tantôt estompés, tantôt renforcés.

4.1 L'inclusion concerne, par exemple:
-des infirmes:
Matth. 15.30 կաղս, կոյրս համրս, միսկողմանիս, եւ այլս բազումս (précisant ժողովուրդք բազումք qui précède) "des boiteux, des aveugles, des muets, des paralytiques et beaucoup d'autres";
-des disciples du Christ: *Luc* 10.1 եւ այլ եւս հաւրաւնասուն "et 70 autres disciples" et *Luc* 24.9 պատմեցին զայս ամենայն միտասանիցն եւ այլոցն ամենեցուն "il racontèrent cela aux onze (apôtres) et à tous les autres" (cf. Thomas et les autres disciples: *Joh.* 20.25 et *Joh.* 21.2 եւ այլք յաշակերտաց անտի երկու "et deux autres disciples de là");
-les mauvais esprits: *Luc* 11.26 հաւրն այլ այսու չար "sept autres mauvais esprits" (cf. *Matth.* 12.45);
-les condamnés à mort avec Jésus: *Luc* 23.32 (cf. *Joh.* 19.18) ածին

եւ այլ երկուս չարագործս ἦγοντο δὲ καὶ ἕτεροι κακοῦργοι δύο. -les femmes au sépulcre: *Luc.* 24.1 բերին զխունկսն զոր պատրաստեցին, եւ այլ կանայք ընդ նոսա "elles apportèrent les aromates (l'encens) qu'elles avaient préparés et les autres femmes (vinrent) avec elles"; *Luc.* 24.10 եւ էին Մարիամ մագդաղենացի եւ Յովհաննա եւ Մարիամ Յակովբայ եւ այլք ընդ նոսա որք պատմեցին զայս առաքելոցն "et il y avait Marie-Madeleine et Jeanne et Marie mère de Jacques et les autres avec elles qui racontèrent cela aux apôtres";
-les barques du Lac de Tibériade: *Joh.* 6.22-23 այլ նաւ ոչ գոյր անդ "il n'y avait pas d'autre bateau là" այլ նաւք գային "d'autres navires arrivèrent"; etc.

4.2 Dans les emplois inclusifs de *ayl*, un groupe, une personne peuvent être mis en exergue parmi le groupe des autres. Un développement parallèle, et en réalité plus développé, est largement attesté en grec homérique (ex.: Achille parmi les autres Achéens).

Jésus a pu sauver les autres, il ne peut se sauver lui-même: opposition զայլս ապրեցոյց, զանձն ոչ կարէ ապրեցուցանել (*Marc* 15.31. cf.
Matth. 27.42, *Luc.* 23.35, *Joh.* 21.18). Cet exemple marque une évolution possible vers le sens exclusif.

L'exemple le plus caratéristique peut-être est celui qui, malgré la notion d'inclusion, oppose les disciples pourvus d'une science particulière, initiés aux mystères, et la masse qui ne peut connaître que par parabole ("afin que voyant ils n'entendent pas"): *Luc.* 8.10 ձեզ տուեալ է գիտել . . . բայց այլոցն առակաւք "il vous est donné de savoir . . ., mais aux autres par parabole".

Opposition de deux témoignages: *Joh.* 5.43 ես եկի յանուն հաւր իմոյ . . . եթէ այլ ոք եկեսցէ յիւր անուն ἐγὼ ἐλήλυθα ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ πατρός μου. . . ἐὰν ἄλλος ἔλθῃ ἐν τῷ ὀνόματι τῷ ἰδίῳ: le témoin de Jésus est dieu, les autres viennent en leur propre nom.

L'insistance sur le cas particulier, mis en exergue dans l'inclusion, peut aboutir, en grec homérique, à une valeur exclusive, dans quelques cas rares et qui se présentent toujours comme une situation momentanée (ex: Athéna visible du seul Achille parmi les guerriers en A 198). L'on hésite à attribuer une telle valeur exclusive à *ayl* dans queques passages du *NT*. Dans l'exemple qui vient d'être cité (*Joh.* 5.43), le témoignage de dieu

est opposé à celui des simples mortels, en *Luc.* 12.6, le royaume de dieu à la confortable vie d'ici-bas, en *Matth.* 27.42, Jeśus à celui qu'il a pu sauver (զայլս ապրեցոյց, զինքն ոչ կարէ ապրեցուցանել, ἄλλους ἔσωσεν, ἑαυτὸν οὐ δύναται σῶσαι; cf. *Luc.* 23.35, *Joh.* 21.18), en *Joh.* 5.31-32 **ես վկայեմ վասն անձին իմոյ . . . այլ է որ վկայէ վասն իմ** ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἐμαυτοῦ . . . ἄλλος ἐστὶν ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμοῦ (cf. *Joh.* 5.43) l'opposition de deux témoignages.

S'il y a, dans chacun de ces passages une opposition marquée, rien n'indique cependant une réelle exclusion (qui peut être physique dans les exemples homériques correspondants , par exemple dans le cas du Cyclope Polyphème vivant à l'écart de la société humaine). Un développement sémantique vers le sens de "étranger, ennemi" est, en conséquence, totalement absent dans arm. *ayl.* Aucune connotation négative ne s'attache non plus à *ayl*, connotation négative qui, souvent, en grec homérique, résulte de la valeur indéfinie de ἄλλος.

4.3 Un développement important, en grec homérique, et qui sera à l'origine à la fois de la tournure classique typique οἵ τε ἄλλοι . . . καί, τά τε ἄλλα . . . καὶ "les autres . . . et particulièrement", et probablement de la valeur éliminative-corrective habituellement reconnue à la conjunction ἀλλά, est l'antéposition, à l'intérieur de l'inclusion, du général avant le particulier. Cette séquence n'est pas attestée dans les emplois néo-testamentaires du *ayl*, du moins n'en avons-nous pas trouvé d'exemple caractéristique (si ce n'est, en *Matth.* 27.42, l'opposition **զայլս-զինքն** entre les autres que Jésus a sauvés et lui-même). Sans doute faut-il mettre ce fait en rapport avec la valeur de la conjonction *ayl* définie généralement comme une conjonction à forte valeur contrastive[10]. C'est, au contraire, la séquence particulier-général qui est habituelle en arménien néo-testamentaire (par exemple, les 11 apôtres et tous les autres

---

10. Mais ce point doit encore être approfondi en l'absence d'une étude générale sur les conjonctions contrastives de l'arménien, *bayc'* (limitative), *isk, ayl, sakayn,* ainsi que *gonē* et *goneay* "cependant". Antoine MEILLET, *Altarmenisches Elementarbuch*, Heidelberg, 1913, § 166-169.

disciples de Jésus *Luc.* 24.9 **ամենայն մետասանիցն եւ այլոցն ամենեցուն**: τοῖς ἕνδεκα καὶ πᾶσιν τοῖς λοιποῖς, Thomas et les autres disciples *Joh.* 20.24-25 **Թովմաս մի յերկոտասանիցն . . . ասէին ցնա այլ աշակերտքն** Θῶμας δὲ εἷς ἐκ τῶν δώδεκα . . . ἔλεγον οὖν αὐτῷ οἱ ἄλλοι μαθηταί, cf. *Joh.* 21.8).

De là découle la valeur de complémentarité ("le reste de") que revêt *ayl*, parallèlement à hom. ἄλλος:
Luc. 4.44 (cf. *Marc* 1.38): Capharnaum et les autres villages de Gallilée: **եւ այլոց քաղաքաց**;
Matth. 25.11, dans la parabole des dix vierges, les cinq autres folles: **յետոյ գան եւ այլ կուսանք** καὶ αἱ λοπαὶ παρθένοι.
Ou avec des noms de nombre, souvent en rapport avec *ews*:
Joh. 4.35 **այլ եւս չորք ամիսք են** ἔτι τετράμηνός ἐστι "il y a encore quatre mois";
ou encore cette expression particulière: *Marc* 9.24 **եւ այլ եւս մի մտանիցես ի դա** (la version grecque n'a pas de correspondant pour *ayl*: καὶ μηκέτι εἰσέλθῃς εἰς αὐτὸν) "et ne reviens plus", littéralement: "toi autre ne reviens pas / toi le même / toi une autre fois".

4.4 La notion d'unité-dualité explique le développement, à partir de la valeur fondamentalement inclusive de *ayl*, de deux extensions sémantiques divergentes, "semblable" et "différent". L'unité étant conçue comme un ensemble ou la partie complémentaire d'un ensemble, l'un est à la fois le même (notion d'identité-ipséité) ou l'autre par rapport à l'un (notion de dualité ou séparation-privation).

Pour le sens "semblable", nous citerons:
Marc 13.19 (cf. *Matth.* 24.21) **եղիցին աւուրքն այնոքիկ նեղութեանց, որպէս ոչ եղեն երբեք այնպիսիք ի սկզբանէ արարածոց մինչեւ ցայժմ, եւ մի այլ լիցի**: ἔσονται γὰρ αἱ ἡμέραι ἐκεῖναι θλῖψις, οἵα οὐ γέγονεν τοιαύτη ἀπ' ἀρχῆς κτίσεως ἣν ἔκτισεν ὁ θεὸς ἕως τοῦ νῦν καὶ οὐ μὴ γένηται "il y aura des jours de détresse comme il n'y en a plus eu de semblable depuis la création jusqu'à présent, et il n'y en aura pas d'autre semblable" (le texte grec n'a pas de correspondant à l'arménien *ayl*).

Le sens "différent" est attesté dans *Marc* 16.12: Jésus ressuscité apparaît à Marie-Madeleine, puis sous une autre forme (**յետոյ երեւեցաւ այլով կերպարանաւ**) à deux autres femmes.

Ces deux extensions de sens constituent des connotations du terme.

4.5 Outre la notion d'inclusion, une autre caractéristique qui définit nettement *ayl* par rapport à *miws* est la valeur indéfinie.

Ayl est très souvent accompagné des indéfinis (seuls ou combinés) *inč'*, *ok'*, *omn*, *mi*, *bazum*. Cet emploi indéfini est bien sûr en rapport avec la valeur généralisante déjà signalée (par exemple, en fin d'énumération des prêches de Jean-Baptiste, *Luc.* 3.18 բազումս եւ այլ ինչ "beaucoup d'autres encore"). Il faut aussi rappeler quelques cas où *ayl* figure à la place de *miws* attendu, dans une énumération de deux (ou plus de deux) termes dénombrés ou dans les alternatives, précisément à cause de la valeur indéfinie que porte *ayl*, ainsi en *Luc.* 9.59-61 ասէ ցմիւս եւս, . . . ասէ եւ այլ ումն εἶπεν δὲ πρὸς ἕτερον, . . . εἶπεν δὲ καὶ ἕτερος: à la structure habituelle des alternatives *min* . . . *miws* se subsitue la séquence *miws* . . . *ayl*, appelée par le caractère indéfini du second terme, lui-même souligné par *omn*.

Par son caractère indéfini, *ayl* contribue au renforcement de la négation, comme hom. ἄλλος. Les exemples sont très nombreux: *Joh.* 14.30 ոչ եւս այլ շատ խոսեցայց οὐκέτι πολλὰ λαλήσω "je ne vous dirai pas beaucoup plus".

Plus caractéristique encore: *Joh.* 15.24 ոչ այլ ոք գործեաց οὐδεὶς ἄλλος ἐποίησεν.

4.6 En contradiction avec ce caractère essentiel de *ayl*, nous trouvons des emplois définis du pronom. Cette extension, à première vue surprenante, s'explique encore une fois à partir d'une spécialisation particulière de *ayl*. Par sa valeur inclusive, *ayl*, nous l'avons vu, sert souvent à introduire le cas général après le cas particulier, à ajouter un élément complémentaire. A partir de là, *ayl* peut désigner un ensemble (par exemple, l'ensemble des villes de Galilée). Si l'on veut présenter cet ensemble comme un tout cohérent, bien délimité, on le fera accompagner de l'article défini. Ainsi *ayl* sera employé pour désigner, après Capharnaum, l'ensemble des villes de Galilée,: *Marc* 1.38 եւ յայլ մատուցարս գիւղաքաղաքսն ἀλλαχοῦ εἰς τὰς ἐχομένας κωμοπόλεις (le texte grec diverge);
ou l'ensemble des disciples de Jésus, outre les onze apôtres: *Luc.* 24.9 եւ այլոցն ամենեցունց (cf. *Joh.* 20.25, 21.8).

Ainsi, toutes les extensions sémantiques de *ayl* s'expliquent directement à partir des deux valeurs fondamentales, inclusion et caractère indéfini, qui le distinguent de *miws*.

4.7 Quittant les lexicalisations de *ayl*, nous arrivons aux fonctions articulaires, bien représentées elles aussi, et le plus souvent combinées à l'une ou plusieurs valeurs lexicales déjà analysées.

Nous avons recontré *ayl* dans les alternatives, en fonction d'indéfini à la place de *miws*. Il figure aussi dans des énumérations:
- en fin d'énumération, en sa fonction généralisante:
Matth. 22.6 **nմß . . . nմß . . . եւ այլք**: ὃς μὲν . . . ὃς δὲ . . . οἱ δὲ ἄλλοι;
Marc 11.8 **բազումք . . . եւ այլք**;
Marc 15.41 **այլք բազումք** après la citation de Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé;
Marc 15.30 pour clore une énumération d'infirmes;
Luc. 8.3 **եւ այլք բազումք որք . . .** après la liste des femmes guéries.
- *ayl* répété ajoute des éléments à une donnée antérieure (valeur complémentaire de *ayl*):
Marc 8.28 (cf. *Marc* 6.15), selon la structure *X* . . . **այլք** . . . **եւ այլք**
- et dans la séquence **կէսք(ß)** . . . **այլք(ß)** ou **այլք(ß)** . . . **կէսք(ß)** (parallèle à **nմաßք . . . կէսք**) (*Joh.* 7.12, 7.41, 9.8-9).
- il figure aussi au milieu d'une énumération, comme seul indéfini, en *Matth.* 8.9 **ասեմ սմա . . . եւ այլում . . . եւ ծառայի իմում**: λέγω τούτῳ. . . καὶ ἄλλῳ . . . καὶ τῷ δούλῳ μου.

Ayl structure un récit, par sa répétition, dans l'exposé de paraboles (**այլ առակ արկ** "il fit une parabole", répété trois fois en *Matth.* 13.24, 31, 33) ou dans la parabole du semeur (**եւ այլß անկաւ** "et l'autre semence tomba", répété aussi trois fois en *Marc* 4.5, 7, 8, *Matth.* 13.5, 7.8, par exemple).

Mais, en même temps, *ayl* marque une transition, rappelant les faits cités précédemment (une parabole expliquée en *Matth.* 13.18 et complétée en *Matth.* 13.24, 31, 33) ou la transition entre la parabole des deux fils et celle des vignerons (*Matth.* 21.33 **այլ առակ լուարուք**: ἄλλην παραβολὴν ἀκούσατε.

Tous ces emplois rappellent les fonctions de ligateurs caractéristiques des thèmes pronominaux i.-e. et concordent avec les valeurs anaphoriques, anticipatives et de transition de ἄλλος.

5. CONCLUSION

En conclusion, nous trouvons, dans l'ensemble, une grande concordance entre hom. ἄλλος et *ayl* dans les *Evangiles*, ce qui

constitue un indice en faveur du caractère hérité de la plupart de ces valeurs, à savoir valeur inclusive (qui constitue un argument en faveur d'une étymologie de *-l-* d'après le génitif pronominal hittite), valeur indéfinie, généralisante et de complémentarité, ainsi que divers emplois comme particule de phrase.

Les discordances portent principalement sur la scission de l'expression de l'altérité en deux termes distincts en arménien et sur l'absence de correspondant direct pour l'expression de la distributivité (ἄλλος . . . ἄλλον)[11]. Alors que ἄλλος hom. supporte à lui seul toutes les facettes de l'expression de l'altérité, ἕτερος et ἀλλήλους étant peu développés et se superposant de toute façon à ἄλλος, l'arménien possède deux expressions distinctes, *ayl*, qui correspond grosso modo à ἄλλος, et *miws*. Ce clivage constitue une originalité de l'arménien, qui lui permet de distinguer, dans l'expression de l'altérité, l'unité dénombrée, isolée, définie (*miws*) et l'unité non dénombrée, à la fois ensemble (notion d'inclusion) et complément de l'unité (*ayl*), que possède seule le grec ἄλλος.

L'arménien atteste donc, à un niveau ancien de la langue, deux systèmes d'expression de l'altérité-identité, l'un collectif, l'autre individuel. De même, dans un certain nombre de langues indo-européennes anciennes (grec homérique, sanskrit, notamment), un système de pluriel non dénombrel (le collectif et le duel) coexistent à côté du pluriel par unités dénombrées. Plus près de nous, en français, subsistent encore, sous forme d'archaïsmes, le comptage par six ou par douzaines et le système celtique de comptage par multiples de vingt[12], à côté du comptage par unités isolées qui prévaut.

L'expression de la distributivité est rendue en grec par le procédé i.-e. de l'itération du thème **al-*, à la base d'ailleurs aussi de la formation de ἀλλήλους et du celtique *alaile*. Le même procédé est utilisé par l'arménien, mais sur base du thème de l'unité isolée, *mi*, dans *mimians* (acc., *mimianc'* gén.-dat.-abl.,

---

11. Voir à ce propos une étude complémentaire *Itération, réciprocité et différence*

12. Henry LEWIS - Holger PEDERSEN, *A Concise Comparative Celtic Grammar*, Göttingen, 1974, § 334, no. 3.

mimiampk' instr.), dans un emploi plus restreint qui est celui de la réciprocité. La réciprocité peut cependant être considérée comme un aspect particulier de la distributivité, limitée à deux partenaires ou deux groupes et impliquant une flèche en retour, que n'implique pas la distributivité.

De même *iwrak'anč'iwr* ἑκάτερος est analysé comme composé de la répétition du thème de possessif **sewer/or-* avec intercalation de *k'anč'*, donné comme l'équivalent de skr. *ka-*, lat. *-cunque, quisque*[13].

Sur ces deux points donc, et surtout dans la structuration de l'expression de l'altérité en deux thèmes distincts spécialisés, l'arménien innove. En ce qui concerne les fonctions de *ayl*, l'arménien nous restitue une situation très semblable à celle du grec homérique et qui a donc quelque chance d'être héritée.

Texte d'une communication présentée au "2e Symposium International de Linguistique arménienne", en septembre 1987 à Yerevan. Nous remercions J. Weitenberg pour les copies de lexiques qu'il a eu l'amabilité de nous communiquer, ainsi que Françoise Bader pour l'amitié qu'elle nous a témoignée en nous communiquant diverses critiques et réflexions sur les particules pronominales.

13. Hr. ADJARIAN, Հայերեն արմատական բառարան, t. II, Yerevan, 1973, p. 254.